

# L'Étincelle



PSA Poissy

*Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire*

Lundi 28 novembre 2022

## **Football sans frontières, mais pas sans profits**

La Coupe du monde de football a connu des débuts mouvementés, pas seulement à cause de la défaite de la sélection argentine face à l'Arabie saoudite ou de la blessure du « ballon d'or » Karim Benzema. Conditions d'attribution troubles, aberration écologique, scandales autour des droits humains... Nul doute que cette Coupe du monde 2022 figure déjà au palmarès des plus contestées de l'histoire du foot. Et la politique s'est largement invitée sur les terrains depuis une semaine, avec son lot de symboles, d'espairs, mais aussi de récupération et d'hypocrisie. À commencer par celle de Macron qui après avoir dit qu'il ne fallait pas « politiser le sport »... envisage de faire le déplacement à Doha !

### **À la limite du hors-jeu**

La première semaine de compétition a été celle de la multiplication des postures symboliques. Sélection anglaise genou à terre « contre les inégalités et le racisme ». Joueurs iraniens muets pendant leur hymne national, tandis qu'une partie des supporters affichaient leur soutien aux mobilisations qui ont éclaté en Iran après la mort de Mahsa Amini et protestaient contre une répression féroce qui a déjà fait plus de 400 victimes. Équipe allemande main sur la bouche en signe de protestation à l'interdiction par la Fifa d'arborer un brassard « *One love* », en défense des homosexuels, au prétexte que l'affront serait trop important vis-à-vis du pays organisateur qui les criminalise. Des prises de position évidemment limitées et plus ou moins courageuses, mais qui ont fait le tour du monde. Et la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra, d'enjoindre les joueurs français qui s'étaient pliés aux exigences de la Fifa de ne pas faire de vagues, de saisir eux aussi leurs « espaces de libertés » pour afficher « les valeurs de la France ». On aimerait bien savoir lesquelles ! La défense des travailleurs népalais, bangladais ou philippins morts sur les chantiers d'Eiffage, Bouygues ou Vinci ? Sur ce point, Macron n'a fait qu'afficher son soutien à la pétromonarchie qatarie, en prétendant que « des changements concrets » seraient à l'œuvre.

### **Une belle hypocrisie et une belle coupe de la corruption**

Car évidemment, dans ce monde capitaliste, le football, qui brasse des intérêts économiques et financiers considérables, est très politique. Cette édition va coûter 212 milliards d'euros. La première loi du jeu à laquelle le Qatar s'est plié avec beaucoup de talent, c'est le concours de magouilles pour obtenir l'organisation du

mondial. Où l'on parle d'un fameux dîner entre amis fin 2010 au cours duquel l'émir, Sarkozy, Platini et quelques remplaçants auraient joué une passe à dix incluant le soutien de la France, un contrat d'armement, la vente des droits télé du championnat et le rachat du PSG ! Une belle salade pour honorer la gastronomie française et le sens des affaires émirati. Avec le patronage de Gianni Infantino, président de la Fifa et... résident qatari en guise d'assaisonnement : pour un peu, on se croirait dans *Le Parrain* !

### **La loi du pognon au royaume du ballon**

Cette histoire pue le fric. Pour la France, quasiment toutes les grandes entreprises ont des intérêts au Qatar, Total, Dassault et compagnie... alors l'écologie et les droits de l'homme, voyez-vous, on oublie !

Le Qatar est au banc des accusés, et ses avocats, comme Zinédine Zidane – « *pas toi, pas après tout ce que tu as fait* » – sont bien empêtrés pour que cesse la « polémique ». Difficile pourtant de faire passer la mort de milliers de nos frères de classe sur les chantiers pour une simple « polémique ». 64 matchs, 6 500 morts : il s'agit bien d'un crime, représentatif de la manière dont le Qatar (et derrière lui la bourgeoisie, sous toutes les latitudes) traite les travailleurs, en premier lieu les migrants et expatriés, venus construire ces stades pour faire survivre leur famille contre des payes ne dépassant pas les 300 euros.

Alors, avec le fric roi au cœur du système capitaliste, la Coupe du monde n'est pas près d'être seulement une grande liesse internationale autour d'un sport pratiqué sur tous les continents par les pauvres et les travailleurs. Il faudra un jour ou l'autre la débarasser du système capitaliste. Mais cette fois encore c'est carton rouge à tous ceux qui tirent les ficelles !

**Quand ça n'augmente pas assez, c'est que ça baisse**

Jeudi prochain, il y a aura l'annonce des augmentations de salaire. Mais quel que soit le montant, on sait que la direction veut démolir notre pouvoir d'achat.

On a pourtant besoin d'une augmentation mensuelle de 400 €. L'inflation est de 10 % et le 1<sup>er</sup> janvier il y aura les augmentations de tarif (gaz, électricité). Le pire est à venir en 2023, on ne peut pas attendre un an !

**Sans pression, pas d'augmentation**

Les réunions sur les salaires ont lieu habituellement fin février. Cette année la direction les a avancées au 1<sup>er</sup> décembre car elle veut éviter une explosion sociale. Déjà fin septembre 5 000 salariés ont débrayé sur tous les sites PSA, dont 1 300 à Mulhouse, 1 100 à Sochaux.

Ces grèves ont mis la pression, c'est la bonne voie : n'attendons rien de la direction, ni de ses syndicats béni-oui-oui : seule la grève augmentera nos salaires.

**Tavares : une inquiétante inflation... du salaire**

Cette semaine, Tavares est la star des journaux patronaux, car il est le PDG le mieux payé de France avec 66,7 millions par an, loin devant les autres. Il gagne 182 000 € par jour. Lui joue au modeste, en prétendant qu'il n'a gagné que 20 millions. Il n'a jamais réussi à dire la vérité sur les salaires : au salon de l'auto il mentait à la presse en racontant que les salariés PSA avaient été augmentés de 7 % en 2022.

**Ça va chauffer**

Au Parc à vide du B1, la semaine dernière, 4 caristes ont débrayé 1h30 contre la décision de la direction d'arrêter le chauffage. Le RG a dû s'engager à le remettre.

Ailleurs faisons pareil : dans les ateliers il fait parfois 13°C et on a droit comme au B3 mercredi dernier à des inondations. On a l'impression de travailler dehors. On va s'inviter tous ensemble dans les bureaux de la direction pour se mettre au chaud et au sec.

**On appuie sur pause**

Au Montage, la direction nous fait travailler pendant des pauses (GJP). Malgré les arrêts dus aux pannes et les jours de chômage, et au lieu de se remettre en cause, elle nous pourrit nos pauses. Pendant la GJP on fait 2 ou 3 voitures, c'est absurde. La seule manière de se reposer c'est de faire grève pendant la GJP.

**Convoqués... à venir pour rien**

Bout d'usine, équipe 12, la semaine dernière, la direction a demandé à toute l'équipe de venir retoucher quelques dizaines de véhicules alors que l'usine était à l'arrêt. Faute de pièces, les ouvriers ont été convoqués pour constater... qu'ils ne pouvaient rien faire.

**Robot-caisse, 1-1 : production nulle**

Peinture, vendredi matin, un robot est venu percuter une caisse. Résultat : plus de 5 heures d'arrêt. Sur les chaînes, on s'est bien reposé. Les crash-tests improvisés comme celui-là, on adore.

**Prétentieux, pantins, ou les deux ?**

Au CSE la direction annonce du chômage au Bacs Ferrage, mais après des chefs expliquent un tout autre programme de travail. Ces chefs, ils croient que c'est la boîte à leurs pères ? Ou ils sont incapables de dire non à une direction qui change d'avis ? Ou les deux ?

**Forçons la direction à nous écouter**

Jeudi dernier, la direction a averti de la fin précipitée de l'équipe week-end Bacs Ferrage-Peinture... pour le dimanche suivant. Quel mépris pour les salariés !

Elle prévoit aussi la fin de l'équipe de nuit Bacs Ferrage-Peinture pour janvier ou février. La direction va en profiter pour virer des intérimaires et replacer n'importe comment les salariés. On a des exigences !

**Y a-t-il un chauffeur dans le camion ?**

Dans les usines PSA, y compris à Poissy, la direction cherche en interne des ouvriers pour amener les voitures aux concessions, ou pour conduire des camions.

À PSA Sochaux, il y a 7 000 voitures stockées sur un ancien aérodrome. La direction a fait tellement d'économies sur le transport, qu'elle se retrouve avec un manque de chauffeurs et des problèmes d'expédition : elle demande aux concessionnaires de venir chercher eux-mêmes les véhicules et avoue que certains ont été perdus dans la nature. Chaos pour organiser la production, chaos pour expédier les véhicules... avec l'expérience nos dirigeants gagnent en incompétence.

**En Allemagne aussi les partons redoutent la grève**

Les 125 000 salariés de Volkswagen viennent d'obtenir une augmentation de 8,6 % sur deux ans et une prime de 3 000 € en deux fois. Un accord semblable à celui obtenu dans le reste de la métallurgie.

Mais tout ça reste très en dessous d'une inflation à 10,4 %. Et surtout, l'accord engage le syndicat à ne pas appeler à la grève pendant ces deux années de gel des salaires, où l'inflation risque de s'envoler et les restructurations se multiplier. Pourtant, début novembre, les grèves s'étaient étendues à BMW, Siemens, Mercedes, Osram, ou Oracle... ainsi que chez Adecco et Randstad : 300 000 grévistes dans toute l'Allemagne.

Mais les syndicats ont appelé à des grèves courtes, entreprise par entreprise, voire équipe par équipe. Si les 3,9 millions de salariés allemands de la métallurgie et de l'électronique faisaient grève tous ensemble et coordonnés, le patronat ne tarderait pas à céder sur 10 % d'augmentation et des salaires à la hauteur des besoins.

**Collecte aux drapeaux rouges dans deux semaines**

Dans deux semaines, mardi 13 décembre, nos diffuseurs seront aux portes de l'usine pour recueillir vos dons et soutiens au bulletin *L'Étincelle* de PSA Poissy. Pour continuer à dénoncer les sales coups du patronat à PSA et ailleurs, n'hésitez pas à préparer dès maintenant votre monnaie et à versez aux drapeaux rouges !